

ELIANE GERVASONI LA PASSANTE IMMOBILE

OUVERTURE

Le trait ne crible pas la surface. Ne souligne rien non plus.

L'image n'est pas une chute.

Reste le meilleur moindre

Le moindre qui jamais ne peut être le néant mais son contraire.

Le moindre jamais au néant ne peut être ramené.

Hiatus. Que Hiatus.

*

* *

LE MINIMALISME ABSOLU

Eliane Gervasoni crée l'espace le plus nu où la narration prend une dimension particulière puisque dégagée de tout anecdote. La créatrice propose des mutations et des alignements aussi rectilignes que souples dans la spatialisation rythmique. Elle sait que le pouvoir du rythme est le fondement de tous les arts. La ligne, l'épure deviennent les éléments fondamentaux de l'œuvre. Elles déterminent des séquences poétiques afin de porter le vide à un niveau supérieur de plénitude. Le vide et la ligne entrent en incidence interne de charges réciproques. Les lignes plus que des parties sont les émergences du grand vide initial et final qui cerne chaque dessin tandis que ses incisions deviennent les sonorités visuels d'une sorte de poème suspendu dans l'ouvert. Elles participent du non lieu auquel l'artiste donne un espace paradoxal comme l'existence. En conséquence Eliane Gervasoni refonde l'imaginaire poétique.

*
* *

TOPOS

1) La ligne et le vide (ainsi ininterrompu). Que se passe-t-il dans l'état d'adjacence de ces deux éléments ? Y a-t-il une vie en gestation ? Comment peut-on la qualifier ?

2) Une « écriture » visuelle s'inscrit par confrontation d'un inannulable presque rien et le vide. Pourquoi les séparer ou pourquoi les unir ? Un peu comme dans les Romances sans paroles de Mendelsohn : les sons tenus presque retenus comme s'ils ne voulaient pas être lâchés tant la douceur retient. Mais aussi des sons très forts, comme des pointes ou des flèches dont l'intensité accapare, déborde.

3) La vie errante est là loin de toutes descriptions. Désir pur, sous-tendu - dans la gravure - d'un âge d'or qui anime toujours l'acte d'inciser ou de dessiner.

4) On ne peut pour autant parler de formes « stylisées ». Pour pallier au vide, au manque il n'existe qu'un travail tout en autorité et délicatesse afin que l'image ait tous ses attributs qui permet de répondre à la question « pourquoi la ligne vole ». Mais celle-ci ne vole pas comme chez Chagall qui veut tout renvoyer à une mystique évanescence. Celle d'Eliane Gervasoni va vers un autre savoir et une autre emprise (opposée à ce qui se passe dans le domaine sexuel).

6) Attente, espérance, proches l'une de l'autre. Il faut imaginer l'artiste avec un empilement de feuilles vierges à ses côtés. Elle en sera l'ordonnatrice dès le moment préparatoire où il faut en saisir une.

7) Statisme : il faut d'une part fermer, retenir. Mais il faut ouvrir aussi Indications, repères, points de naissance, telles sont les directions que l'artiste a en tête.
Dynamisme. Monochromie. Pas besoin de compléter par d'autres couleurs. Aucune nécessité de rougir.

Dans les deux cas, une même interrogation. Jusqu'où aller dans l'épure pour aller du clos à l'ouvert et à une création continue ?

8) Chaque fois Eliane Gervasoni à travers une forme de sérialité trouve de nouvelles précisions. S'il y a durée, c'est plus dans la continuité du « sujet » (si l'on peut dire) que dans chacun d'eux. Chaque fois l'artiste propose une ou plusieurs naissances qui contiennent des abandons.

9) Entre le vide et l'épure la co-présence active.

10) Priorité à l'esprit d'analyse et de synthèse MAIS avec la marque de la lucidité qui ne se satisfait pas d'elle-même.

11) A la base la ligne droite, mais qui ne se satisfait de la même cible, d'une durée toujours la même.

10) Celui qui regarde fera le “ reste ”. Et pourtant il y a un paradoxe dans l’œuvre : elle parle seule.

11) Paradoxalement la force vitale accapare toute l’étendue.

12) Mais tout se passe comme à l’extrême d’un soupir visuel.

13) Il faut de la durée, c'est-à-dire, des épreuves en série pour que le poème visuel prenne forme dans une durée de ce qu’il faut appeler la beauté.

14) Mais pas n’importe laquelle. Celle dont la douceur fascine et la simplicité fracture
Dans ce climax et cette rencontre surgit le moins qui est un plus.

15) Créer n’éloigne pas l’énigme. Là où l’image semble sur le point de disparaître elle sort du chaos.

*
* *

CODA

Lignes. Le lieu jamais atteint et la citadelle rêvée.

Matricules erratiques : l’artiste livrant la clef de la libération de l’image de sa gangue humanise à sa manière Dieu et son cortège.

Le zénith de la page blanche prend son sens par le peu de noir, son essor et sa paix.

Eliane Gervasoni ouvre la profondeur

Surgit l’arrière pays des songes et voix lactée des mémoires : l’homme s’y promet son espace.

Il cohabite avec l’immortel : puisque l’artiste offre au « temps à l’état pur » (Proust)

Le noir ouvre le ciel blanc afin qu’il escalade lui-même les faiblesses du vent.

Soudain l’image et son atmosphère ne forment qu’un seul souterrain invisible :

Il annonce la soudure de l’ailleurs et de l’absolu.

J-P Gavard-Perret